

Rencontre **Tudor Parfitt** et **Montlaur**, l'entente cordiale

Tudor Parfitt : ce nom qui claque comme un coup de fouet n'est pas celui d'un héros shakespeareien, mais celui du plus Montlaurais des Anglais.

Cet Oxfordien d'origine galloise est arrivé dans le village du Rougier presque par hasard, il y a une quinzaine d'années. Il était alors sur les traces d'une amie, la fille du Marquis de Montlaur. Une caille rôtie servie par Serge Manibal, suivie d'une baignade bucolique dans le Dourdou « où il ne manque que des crocodiles », l'ont persuadé qu'il « avait trouvé un petit paradis terrestre ».

Cette terre rouge lui rappelait tant l'Afrique où il avait fait de nombreux séjours. Indiana Jones, comme le surnomment les médias de la Perfide Albion est professeur à la School of Oriental and African Studies de Londres, dans ce qui est l'équivalent anglais

de notre Ecole des Langues Orientales. Spécialiste des tribus perdues, il a écrit une vingtaine d'ouvrages scientifiques et fait de nombreux séjours au Moyen-Orient, dans la corne et dans l'Est de l'Afrique. Il a notamment vécu l'horreur de la famine de 1985 en Ethiopie et la persécution des Falachas, Juifs autochtones avant l'opération Moïse qui devait les rapatrier en Israël.

Paru il y a six mois, son dernier livre, *The lost ark of the covenant*, (L'arche perdue de l'alliance) a été traduit en quinze langues mais hélas pas en français. Ecrit à la première personne, cet ouvrage est un récit de voyage émaillé d'aventures et qui permet à l'auteur de vulgariser une de ses théories scientifiques.

Celle-ci prétend, avec l'aide de la génétique, qu'une tribu du Zimbabwe, les Le, mba se-

rait de confession juive et aurait migré, il a près de mille ans, depuis le Moyen-Orient en emportant comme viatique, l'arche de l'alliance, construite par Moïse, que Tudor Parfitt "himself" aurait retrouvé dans une arrière salle d'un musée africain, à

Harare. Sans cesse en partance, il sillonne l'Europe grâce à Ryan Air. De sa villégiature montlauraise, en passant par Milan où réside son amie et son domicile de "La City", sans oublier l'Afrique et le Moyen-Orient, ses périples sont nombreux.

Doté d'un flegme très "british" ce Lawrence d'Arabie des temps modernes apprécie ses séjours dans la magnifique demeure de l'ancien château, sise en plein centre du bourg. Comme beaucoup de ses compatriotes, il aime dans notre pays le triptyque : douceur de vivre, gastronomie et vignobles. Il faut ajouter un solide réseau d'amis, notamment du côté de l'abbaye de Sylvanès.

De toute façon, le lien qui l'unit au Sud-Aveyron est désormais indéfectible : son fils de 11 ans, Sébastien, étant selon ses propres dires, un pur Aveyronnais. C'est dire ! ●



Tudor Parfitt, d'Oxford à Montlaur.